

Intervention



Code 3... Abitibi

Monique Ouellet

Numéro 20, septembre 1983

Anthropomorphique...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57343ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, M. (1983). Code 3... Abitibi. *Intervention*, (20), 36-37.

CODE 3... Abitibi

En périphérie encore... l'Abitibi, nord du nord du monde artistique québécois. Au printemps 83, «CODE 3», une exposition qui a vécu son itinérance entre le centre d'exposition de Rouyn et la galerie du centre culturel d'Amos. Un phénomène particulier pour le milieu, une brique ou deux jetées dans la mare dormante... Pour les visiteurs habituels de nos galeries, dérouté. Une rencontre inhabituelle entre l'art et la matière où l'oeuvre n'appelle plus seulement à la contemplation mais devient davantage un objet de perception... «CODE 3», trois codes à décoder, trois artistes, Louise Comtois, Bernard Rousseau et François Paquette.

Louise Comtois, PORTES PARVIS CHEMIN →

Louise Comtois: portes, terre cuite, pierre, sable et cendre. Une recherche d'espace, de lieu et du passage du temps. Espace intime, espace extérieur, réflexions sur l'évolution de la matière, celle dont est faite notre environnement intérieur, celle dont est faite notre environnement extérieur. Les éléments avec lesquels le spectateur est mis en contact sont quatre portes et un chemin de sable sur lequel sont disposées des briques de terre cuite dans lesquelles ont été insérées différentes matières que le feu a modifiées, sur lesquelles il a accéléré le passage du temps et qui illustre le cycle de la terre, de la pierre à la cendre. Une disposition dans l'espace comme des objets d'archéologie, présence réelle et aussi empreintes inscrites dans le sable, ordonnance symbolique... Un chemin des embranchements et quatre portes, délimitation du monde intérieur et du monde extérieur... peut-être... Des portes vieilles, décrépies portant déjà avant l'intervention de l'artiste plein de mar-

ques du passage du temps. Sur ces portes des signes, des objets... la première sans ouverture est chargée d'objets intimes roulés sur eux-mêmes, cirés, cachetés; lettres, diplômes, pages d'un livre défait, ficelé, enveloppé dans le gaze, tout cela adhérent à la surface de la porte, disposés dans les quatre bandes horizontales.

Une deuxième porte révèle d'autres signes similaires dans les trois bandes verticales mais avec moins de surcharge mais où apparaissent d'autres signes incrustés dans le bois de la porte. Les deux autres portes, l'une argentée l'autre or, ont quatre carreaux chacune dont trois sont aveuglés et un ouvert mais demeurent comme sur les deux premières les réseaux de ficelage. L'ensemble fait fortement ressortir l'espace intime créé par les portes où un lien s'établit vers le monde extérieur par le chemin de sable qui prend des voies vers trois d'entre elles.



Bernard Rousseau, CONTAINER 2



Bernard Rousseau



Bernard Rousseau: «containers» briques, métal, bois mort. Une autre forme de recherche sur le passage du temps sur la matière. Deuxième code. La matière puisée directement dans l'environnement ne fait que changer de lieu et d'ordonnance par la main de l'artiste. Tous les objets, autant ceux d'origine naturelle que ceux fabriqués de main d'homme, portent les traces inexorables du temps et sont engagés dans un processus de décomposition. Disposition architecturale, quadrangulaire ou rectangulaire, ordonnance symétrique, alternance de matière naturelle et de matière fabriquée, emprisonnement, cadre, cage, grillage, barbelés, isolement des matières. Peut-on changer quelque chose au processus de décomposition... seront-ils davantage à l'abri d'un environnement dont l'homme accélère le processus de détérioration... En témoignent ces briques récupérées d'une vieille cheminée, ces grillages, ces barbelés, ces pièces de métal rouillé. Une force

d'évocation des objets sur l'usure du temps, sur l'intervention de l'homme comparée à l'usure du temps sur les matières naturelles, le temps ne peut être mis en cage.

François Paquette: Suite manuscrite. Code 3, langage, écriture, manifestation de l'esprit humain. Intéressé par le processus, travail du temps sur l'évolution de la pensée. Sa suite manuscrite illustre des phases d'un processus de pensée nécessaire à la création, comme si l'on pouvait voir en transparence le processus qui sous-tend l'oeuvre. Des pages manuscrites photographiées, agrandies montrant les pensées intimes, les interrogations, les ratures, les trouvailles qui pourraient aboutir finalement à l'expression définitive de l'oeuvre écrite mais qui servent ici de «support concret» à une autre création puisque l'artiste intervient sur cet espace agrandi en y apposant d'autres signes...

colorés ou noirs qui se superposent en surface couvrant en partie le fond ou le laissant transparent. Temps et espace intérieur transformant la pensée, temps invisible qui sous-tend toute création.

Voilà pour une forme de décodage, il y en aurait d'autres possibles sans doute, de plus complets et de plus élaborés mais espace et temps...

Cette exposition est sans doute celle qui aura provoqué le plus d'interrogations et de ce fait aura été des plus tonifiantes. Reste à souhaiter que d'autres artistes de chez nous aient des recherches toutes aussi intéressantes à nous soumettre, et que même s'ils sont presque tous forcés à l'exil, il s'en trouvera pour revenir nous les présenter chez-nous, pour la survie!

Monique Ouellet



CONTAINER 1 (détail)

← Louise Comtois, CHEMIN (détail)

arrière plan: François Paquette, SUITE MANUSCRITE; avant plan: Bernard Rousseau, CONTAINER 1.

